

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Calme sur notre front. — Sur le théâtre oriental ; la bataille fait rage au sud de Cracovie. — L'Italie et les Balkans. — Le livre sur les atrocités allemandes. — La colère des Américains. — La fin du récit du comte Axel, ami du Kaiser. Comment ce dernier préparera la guerre !

Les dernières opérations des Allemands en Belgique laissent supposer qu'on était à la veille d'une très grosse action. Il n'en est rien. Le calme est revenu, momentanément tout au moins, sur l'Yser. L'ennemi a tenté de gros efforts dans la région de St-Mihiel pour nous reprendre des positions avantageuses. Il a complètement échoué. En Alsace seulement, il a marqué un avantage ; mais les combats continuent et le communiqué de ce matin ne nous fournit aucun renseignement. Il faut attendre les suivants...

Comme c'était à prévoir, l'incursion allemande dans la région de Libau et de Chavli, au nord du Niemen, a échoué pitoyablement devant l'arrivée des troupes Russes. Les Allemands ont évacué rapidement toute la partie occupée en abandonnant nombre de canons d'artillerie légère. Pas de changements sérieux du Niemen à la Vistule. En Galicie, entre la Vistule et les Carpathes (sud de Cracovie et de Tarnov) la bataille fait rage ; les critiques militaires de la presse Russe pensent que la grande action va se dérouler dans cette région. Les Allemands ont déjà chanté victoire.

C'est aller un peu vite en besogne ! On a annoncé, il est vrai, que les avant-postes Russes s'étaient repliés ; mais de là à une « défaite », il y a loin. On sait, du reste, que, depuis le début des hostilités, chaque fois que nos alliés ont reculé, ce mouvement a toujours été suivi d'une contre-offensive vigoureuse et d'une nouvelle marche en avant ! Au surplus, non seulement l'ambassade de Russie dément la défaite par la note suivante :

Les communiqués de Berlin et de Vienne relatifs à une grande victoire en Galicie occidentale, soi-disant remportée sur les Russes, ne correspondent aucunement à la réalité. Les combats engagés dans cette région ne donnent absolument pas lieu de parler de succès quelconques, même partiels, qui auraient été obtenus par nos adversaires ;

mais un télégramme de Bâle déclare que l'Agence Wolff elle-même publie un télégramme pour mettre le public en garde contre les exagérations concernant les opérations militaires de Galicie.

« Une agence, ajoute la dépêche, a publié sous nos trois initiales W. T. B. (Wolff Telegraphen Bureau), des chiffres manifestement exagérés sur les résultats des derniers jours. Cette agence va être poursuivie par nous. »

Pour que Wolff lui-même déclare qu'on exagère le succès allemand, c'est que l'exagération doit être kolossale ! Le dernier communiqué Russe affirme que les armées du Tsar sont en excellente posture dans toute la Galicie et les Carpathes. On peut donc attendre avec confiance la suite des opérations.

D'Italie, pas de nouvelles sensationnelles. On affirme seulement que si nos voisins « renoncent à garder la neutralité, la Grèce suivra son exemple ».

La Bulgarie, d'après le Times, songerait en ce cas à se joindre également aux alliés.

Toutes ces interventions des Balkaniques dépendent de l'action des Dardanelles qui progresse d'une façon réjouissante.

Nous avons parlé dernièrement de la campagne entreprise par divers journaux pour obtenir de M. Viviani la prochaine publication, en un Livre, du rapport de la Commission d'enquête sur les atrocités allemandes.

On apprendra avec plaisir que ce Livre est sur le point de paraître.

Il est le premier complément du Rapport qui a paru au Journal officiel. Il contiendra les dépositions, les témoignages, en un mot toutes les preuves des affirmations contenues dans le premier Rapport, — que l'Allemagne accusait d'être de simples affirmations sans preuves.

Ce livre sera, dit la France de Demain, le plus poignant stimulant pour nos soldats qui vont au combat, et l'avertissement le plus décisif pour les neutres qui ne connaissent pas encore assez la barbarie germanique.

La colère augmente aux Etats-Unis contre l'Allemagne. La presse américaine considère que le torpillage du Gullflight est considéré à Washington comme le fait le plus grave qui se soit produit depuis le commencement de la guerre.

Le Président Wilson a ordonné une enquête très sévère. Il convient d'en attendre le résultat pour apprécier la décision qui sera prise par les Yankees, mais il est infiniment probable que les Etats-Unis se montreront particulièrement énergiques dans les satisfactions qu'ils exigeront de Berlin.

Les Allemands estiment sans doute que le nombre de leurs ennemis est encore trop faible. Ils désirent voir l'unité des nations se faire contre eux. Peut-être obtiendront-ils satisfaction avant longtemps !...

Nous avons donné, il y a quelques jours, l'analyse de la première partie du « Journal » d'un ami du Kaiser, publié dans les Lectures pour tous. On sait que cette « confession de Guillaume » était précédée d'un avertissement de l'éditeur anglais ainsi conçu : « Le comte Axel von Scherwing était un camarade d'enfance, un compagnon de jeux du Kaiser et il en est toujours resté l'ami intime. Comment son journal est venu dans nos mains, c'est ce qu'on saura par la fin du récit ».

Dans la première partie du récit, que nous avons analysé, le comte rapporte les conversations qu'il eut avec le Kaiser, au cours d'une croisière sur les côtes de Norvège, avant la déclaration de la guerre.

Le comte décrit sa stupéfaction de trouver en Guillaume un homme inconnu, menaçant et belliqueux, alors qu'il le croyait pacifique.

La fin du « Journal » vient de paraître dans les Lectures pour tous. Nous en donnons également l'analyse.

24 JUILLET. — Un message spécial annonce au Kaiser que la Serbie accepte l'ultimatum de l'Autriche, sauf sur quelques points sans importance. Axel pousse un soupir de soulagement. Il croit que tout va s'arranger ; lorsqu'il apprend d'un aide de camp qu'un télégramme de Guillaume vient de partir pour Vienne, l'Empereur « exprime l'espoir qu'on saura insister à Belgrade pour avoir COMPLÈTE SATISFACTION ».

L'ami atterré comprend que Guillaume veut éviter une solution pacifique.

26 JUILLET. — Les télégrammes se succèdent, la situation s'aggrave, le Kaiser décide de rentrer à Berlin.

28 JUILLET. — Le retour dans la capitale ouvre les yeux du comte. Il se demande s'il n'est pas la proie d'un cauchemar. « Voilà, écrit-il, un souverain que j'ai servi, aimé, ad-

ré, même à certains moments, qu'avec bien d'autres je tenais pour un homme juste, consciencieux, soucieux du bonheur de son pays, opposé à toute aventure qui en compromet la prospérité ; et cet homme se métamorphosait en un personnage astucieux, hypocrite, sournois, capable d'avoir pendant des années, seul, dans le secret de sa pensée, médité une infamie et d'en avoir pesé toutes les conséquences ? Est-ce possible. »

Le comte n'y tient pas, il veut s'en expliquer avec le souverain. L'explication est pour l'ami une déception cruelle.

Le Kaiser reconnaît « qu'il attendait l'être prêt pour pousser à la guerre. Cela m'a pris vingt-cinq ans d'assurer une base solide à la tentative que je vais faire, dit-il, mais pas un jour je n'ai oublié la mission qui m'incombe... J'ai supporté toutes les insultes des panslavistes et des francophiles... Toutes ces provocations (sic) m'entraînaient dans l'âme comme un fer rouge. Mais je restais impassible, sachant que l'heure des comptes allait sonner ;... que bientôt les souverains ramperaient à mes pieds dans la poussière, abaisseraient, sous le poids de mon épée, leurs têtes hautes... »

J'étais atterré, écrit le comte, en découvrant que le souverain à qui j'aurais donné mon sang, cachait au fond de lui un MALFAITEUR RUSÉ, FÉROCE, SANS SCRUPULES.

« Le grand empereur dont j'occupe aujourd'hui la place avait son armée, moi j'ai mon canon, continuait le Kaiser... oui, un canon qui est une arme telle qu'on ne voit jamais sa pareille et qu'elle balayera non seulement les hordes de nos ennemis, mais aussi tous les moyens de défense dont ils disposent. »

« Je n'avais rien à répondre, conclut l'ami, au cynisme avec lequel un être humain affirmait sa volonté de détruire un monde créé par Dieu. »

Plusieurs jours, le comte Axel fut Guillaume ; peu après, il eut cependant une nouvelle entrevue avec l'empereur. Elle augmenta ses désillusions et son écœurement !...

En septembre, le comte tenta une suprême démarche. Il veut ouvrir les yeux de l'empereur « à l'ignominieuse conduite de son armée et de ses généraux... » et son journal se termine ainsi :

MINUIT. — Le sort en est jeté. J'ai joué ma dernière carte et j'ai perdu. J'ai vu l'Empereur. J'ai essayé d'ébranler son cœur, d'éveiller sa compassion et sa justice. Je lui ai représenté l'iniquité à laquelle il prêtait les mains et qu'il sanctionnait de son autorité. Tous mes efforts ont échoué. « La guerre, me répliqua-t-il, n'est pas un jeu d'enfant, et il était temps qu'on s'en avisât. Il ne fallait pas risquer d'avoir à la refaire dans quelques années. Il n'existait d'autre moyen d'assurer à l'Allemagne une paix durable que d'étouffer toute pitié, de hésiter devant rien. Certes la dévastation du royaume de Belgique est un fait regrettable ; mais il fallait faire un exemple, notifier au monde qu'on ne se moque pas impunément de l'Allemagne. »

J'ai, continua-t-il, des obligations envers mon peuple, je dois penser à cela uniquement. On ne demande pas deux fois à une nation les sacrifices consentis par la nôtre ; d'ailleurs, un pays qui sait y souscrire de gaieté de cœur mérite une récompense. Permettez-moi de la trouver dans le fait bien établi que nulle puissance au monde n'est de force à lui tenir tête et que quiconque s'y hasarde est immédiatement anéanti. — Sire, ce n'est pas à l'Allemagne que vous pensez, m'écriai-je, ne me contenant plus. C'est à votre ambition, à votre vanité. Et quand vous parlez du peuple, ce n'est encore qu'une hypocrite et qu'un mensonge ! »

Guillaume II me regarda fixement. « Je puis me permettre de vous pardonner, mon cher Axel », dit-il.

Et l'éditeur anglais ajoute que le comte Axel, profondément écœuré, ne voulant pas survivre à sa désillusion, se donna la mort après avoir pris ses dispositions pour que son journal ne fût pas détruit.

Ce journal est-il bien authentique ? C'est une chose qui ne sera établie qu'après la guerre ; mais le récit est empreint de détails si vraisemblables et si précis que l'affirmative est probable.

Il nous montre, en tout cas, que le conflit actuel est l'œuvre poigne, lon-

quement et froidement préparée par ce souverain cruel qui, pendant 25 ans, se donna hypocritement les allures d'un pacifiste convaincu.

Le châtiement pour un pareil scélérat ne sera jamais à la hauteur du forfait.

A. C.

Simple canonnade sur le front belge

(Communiqué belge).

L'artillerie ennemie s'est bornée à canonner par intermittence Ramskapelle, Oudestyvekenskerke, le terrain en arrière de l'Yser, au nord et au sud de Dixmude, ainsi que les abords d'Oostkerke et de Reninghe.

Dans l'attente d'une offensive

On est toujours dans l'attente d'une nouvelle offensive allemande en Flandre ; mais il semble que, malgré tous les renforts amenés de la Belgique centrale, sa préparation soit assez difficile en raison des pertes énormes subies par les troupes impériales. Tandis qu'au nord-est d'Ypres les Anglais ont rectifié leur front, la poussée des alliés sur le front Pilkem-Steenstraete est soutenue. Le point sur le canal immédiatement au sud de Steenstraete et dénommé Het-Sas, est au pouvoir des alliés, qui peuvent prendre ainsi de flanc la tête du pont que les Allemands sont parvenus à maintenir jusque sur le canal.

Zeppelin contre sous-marins

Le 3 mai, un dirigeable de marine allemand a livré un combat dans la mer du Nord avec plusieurs sous-marins anglais dont l'un a coulé. Les sous-marins ripostèrent avec leurs canons, mais ils n'ont pas atteint le ballon, qui est rentré sans avarie. (Officiel)

La barbarie des officiers allemands

Plutôt que de permettre à leurshommes d'être sauvés par les Anglais, les officiers allemands des deux torpilleurs coulés dans la mer du Nord pendant le combat de samedi firent feu sur eux alors qu'ils plougeaient du bord des navires qui sombraient. On croit que cinq marins allemands ont été tués de cette façon. Les Anglais avaient mis à la mer des bateaux de secours. Ils allaient vers les hommes qui se débattaient dans l'eau, quand les coups de feu furent entendus, et les officiers allemands furent vus couchés sur le pont en pente de leurs navires et visant délibérément. Ils tiraient froidement sur leurs hommes. Cette action inhumaine a certainement empêché les Anglais de sauver plus de marins allemands.

Le canon dans la région de Bâle

Mardi matin, entre quatre et six heures, une violente canonnade a été entendue de Bâle, où elle a éveillé les dormeurs. Les coups étaient assez régulièrement espacés, de trois en trois minutes. Aucun aéroplane n'a été signalé dans le Sundgau.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime).

Un croiseur ennemi et d'autres petits vaisseaux se sont montrés dans la mer Baltique, devant Libau.

Dans la région de Rossieny, nous progressons avec succès. Pas de changement sur le front qui s'étend jusqu'à la Vistule supérieure.

Constantinople sera défendue

L'état-major turc a repoussé la suggestion des officiers allemands tendant à transporter l'armée otto-

manie sur la rive asiatique, pour y continuer le combat, dans le cas où les alliés auraient forcé les Dardanelles. Il a été décidé de défendre Constantinople avec l'idée, qu'après le forçement des Dardanelles, les Turcs pourraient conclure une paix séparée si Constantinople continue la résistance.

Dans la nuit du 2 au 3 mai, dans la direction de Stry, l'ennemi a repris une partie des tranchées de la montagne Makovika, mais dans la nuit suivante une contre-attaque de nos troupes l'a rejeté hors de ces tranchées. Nous avons fait plus de 1.200 prisonniers dont 30 officiers.

Dans la région d'Angelow, sur le cours supérieur de la Lomnica, l'ennemi a prononcé dans la journée du 3 une offensive infructueuse sur un front d'une étendue assez considérable.

Un divisionnaire boche prisonnier

Le général von Vedel, ancien commandant d'un régiment de dragons poméranais, chef d'une division de cavalerie, a été fait prisonnier par nos alliés devant Ossovietz. Von Vedel a tenté de se suicider ; mais il fut désarmé.

Chez les neutres

On mande de Bucarest : Comme indice de la prochaine entrée en action de la Roumanie, on signale les deux faits suivants : 1. L'autorité militaire vient d'aviser tous les employés des voies ferrées roumaines que désormais ils appartiennent à la section dite des chemins de fer et qu'ils recevraient en temps opportun de plus amples instructions ; 2. L'autorité militaire fait transporter tous les appointements, le matériel pour lancer des ponts sur les bords du Danube à la frontière serbe.

En outre, on remarque une grande activité de tous les ateliers militaires. Les milieux officiels suivent très attentivement la marche des événements en Bulgarie et en Grèce.

La prétendue victoire des Allemands en Galicie

L'ambassade de Russie fait savoir que les communiqués de Berlin et de Vienne relatifs à une grande victoire en Galicie occidentale, soi-disant remportée sur les Russes, ne correspondent aucunement à la réalité.

Les combats engagés dans cette région ne donnent absolument pas lieu de parler de succès quelconques, même partiels, qui auraient été obtenus par nos adversaires.

Dans les Dardanelles

Les derniers renseignements parvenus dans les Dardanelles signalent les progrès continus des forces alliées. En dépit de combats désespérés et presque sans arrêt, la situation est hautement favorable et l'avance sur terre progresse rapidement, les Turcs étant chassés de leurs positions une par une. Durant les récents engagements non seulement, comme on l'a dit, un régiment turc a été presque anéanti, mais sur différents points des colonnes ennemies ont été isolées et forcées de se rendre à cause du tir de la flotte qui les coupait de l'armée principale. Les navires anglais ont de nouveau bombardé les forts de Smyrne et l'on dit que des troupes ont débarqué dans le voisinage de cette ville. Les alliés sont maintenant solidement établis dans la péninsule de Gallipoli.

Constantinople sera défendue

L'état-major turc a repoussé la suggestion des officiers allemands tendant à transporter l'armée otto-

EN TRIPOLITAINE

Dans la dernière action de la colonne Miani, parmi les prisonniers, on a trouvé des officiers allemands et turcs. Cette découverte impressionne vivement l'opinion italienne et ne contribuera pas peu à aggraver la situation, car cette propagande, dont on se rend bien compte en Italie, n'est point de date récente. Déjà, les tribus de Fezzan avaient obligé cette même colonne Miani à reculer devant elles. Ces tribus étaient guidées par des officiers allemands, qui de plus avaient porté à la révolte des tirailleurs indigènes, récemment incorporés dans les troupes libyques.

A 20 kilomètres de la côte, dans le golfe de Syrte, on a encore découvert un camp de 2.000 Bédouins, commandés par un major allemand.

En même temps que le prince de Bulow entamait des négociations à Rome, les agents du kaiser redoublaient d'activité pour pousser les rebelles contre les troupes italiennes.

Plus de charbon britannique aux neutres

L'exportation du charbon et du coke à destination des pays neutres est interdite à partir du 13 mai.

Notre trésor de guerre

M. Ribot, ministre des finances, a déposé jeudi soir sur le bureau de la Chambre, un projet de loi tendant à élever pour la troisième fois la limite de l'émission des dons de la défense nationale en faveur du public.

En effet, la loi récente comme on sait, avait porté la faculté de l'émission à 4 milliards et demi. Cette limite est dépassée. Le ministre des finances dans le nouveau projet demande que la liste soit portée à 6 milliards et en a conféré à l'issue de la séance de la Chambre avec la commission du budget.

Dans cet entretien il a fourni toutes les explications nécessaires sur notre situation financière et sur les résultats des conférences qu'il a eues ces jours derniers à Londres avec M. Lloyd Georges, ministre des finances.

La session ordinaire ne sera pas close fin juin

Au cours du dernier Conseil des ministres, le gouvernement a examiné la question de savoir s'il prononcerait la clôture de la session à la fin du mois de juin, ou s'il demanderait aux Chambres de rester en permanence.

Le problème étant tranché officieusement depuis quelques jours déjà, les membres du Cabinet avaient fait connaître leur sentiment, et s'étaient prononcés nettement pour la permanence.

Au cours des divers entretiens qu'il aura ces jours-ci avec la Commission parlementaire, M. Ribot, ministre des finances, fera connaître officiellement que le gouvernement a décidé de demander au Parlement, en deux fois, les crédits provisoires destinés au second semestre de l'année 1915. En absence du budget normal, chaque fois, il demandera les trois douzièmes : Le 1^{er} juin il demandera les trois douzièmes correspondant aux mois de juillet, août, septembre, et dans le courant de septembre, il demandera les trois douzièmes correspondant au dernier trimestre de l'année.

Cette manière de procéder indique, on le voit, que le Parlement se réunira en septembre prochain.

Le gouvernement n'usera donc pas de son droit de clôture de la session ordinaire. Par décret il laissera la session se continuer sans interruption jusqu'à la fin de l'année. La Chambre restera également en permanence mais, en fait, elle décidera elle-même de la durée des intervalles qui séparent ses séances. De la sorte elle pourra se réunir toutes les fois qu'elle aura à donner son approbation aux projets de lois ou aux mesures que le gouvernement aura à lui soumettre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 avril

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi sur la responsabilité des accidents du travail agricole.

On sait que la Chambre avait renvoyé à la commission sur amendement de M. Quenille le paragraphe 2 de l'article premier.

M. Mauger, rapporteur, vient expliquer que la commission s'est ralliée à un texte sensiblement différent :

« Ne sont pas assujettis à la loi, les petits propriétaires possédant moins de cinq hectares ou d'un revenu imposable ne dépassant pas 600 francs.

Ce texte est voté.

Enfin, l'on arrive au dernier paragraphe de l'article premier : « Les victimes dont le salaire annuel dépasse 1.500 francs ne bénéficient des dispositions de la présente loi que jusqu'à concurrence de cette somme. Pour le surplus, elles n'ont droit qu'à un quart des rentes stipulées à l'article 3 de la loi du 9 avril 1898, à moins de conventions contraires élevant le chiffre de la quotité. »

Ce paragraphe est supprimé.

L'ensemble de l'article premier est adopté et ensuite également les articles 2 et 3. L'article 4 est aussi adopté, avec réserve cependant du premier paragraphe sur la demande de M. Beauregard.

Les articles 5, 6 et 7 sont votés. Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 6 mai 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Jeanneney, rapporteur, expose les raisons qui militent en faveur du projet tendant à faciliter l'exécution des travaux publics pendant la durée des hostilités.

Les divers articles du projet sont adoptés, mais on ajourne le vote sur l'ensemble.

On prend en considération la proposition de M. Léon Bourgeois relative aux pupilles de la nation. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

PUISSE LA LEÇON...

Depuis plusieurs jours, l'Officiel publie la liste des maisons boches, autrichiennes, qui faisaient du commerce en France.

La liste de ces maisons mises sous séquestre, rempli des colonnes entières du Journal Officiel ; et la publication n'est pas encore terminée, elle se poursuivra encore dans de nombreux numéros.

Le nombre de Boches installés chez nous, était formidable : la preuve en est faite par cette publication. Et, à le constater, on reste effrayé de la facilité avec laquelle nos ennemis avaient pu pénétrer, s'installer, faire fortune en France.

Il n'est pas un département, une ville où ne s'était faufilé et installé un Boche, qui, au surplus, avait trouvé moyen de faire son commerce avec la complicité de Conseils d'administration, de commanditaires français.

Le Lot n'a pas échappé à cette invasion : mais c'est encore là que les Boches ont le moins bien réussi.

Mais s'ils n'ont pu créer aucune maison importante, aucune industrie, ils avaient réussi, néanmoins, à placer chez des commerçants de la région leur camelote : et c'est cette camelote qui a été mise sous séquestre, ainsi que l'indiquait l'Officiel.

Il y vendait de tout : produits chimiques, appareils électriques, horlogerie, quincaillerie, jouets, brique à bras, machines, jusqu'aux vins.

Il n'y avait pas un magasin qui refusât de recevoir, de vendre ces produits, au détriment des produits français : et comme représentants, les Boches savaient les choisir par-

mi les plus rupins de nos concitoyens.

Qui dira un jour les noms des courtiers en vins allemands, en nos pays ? Ne citons personne, puisqu'aussi bien on sait que les fabricants de champagne Mumm n'avaient que des personnalités de haute envergure comme représentants.

Et dans la partie des machines, des produits alimentaires, brique à bras, où les Boches recrutèrent-ils leurs courtiers ?

Et sur ce point, le Temps, écrit avec raison, mais bien tard les lignes suivantes :

Comment ! ces deux tailleurs de N... ce marchand de tissus d'A... ces deux horlogers d'A... ces quincailliers et ces coiffeurs d'un peu partout, c'étaient des maisons allemandes ? Quoi ! cette pénétration minutieuse, cet envahissement implacable étaient possibles ! Que faisons-nous donc ? Puisse la leçon porter ses fruits ! Nous n'avions pas vu les Allemands venir. Prenons garde que si nous étions nonchalants ou distraits encore, ils reviendraient.

Il faut bien espérer qu'ils ne reviendront pas : mais, ils ne reviendront pas, à une condition, c'est qu'ils ne trouvent plus d'intermédiaires dans nos villes, dans nos campagnes.

Or... rappelons-nous la razzia de boeufs, que l'an dernier, les Boches vinrent opérer dans notre département !

Ils avaient de l'argent : ils payèrent cher, et il y avait de grosses commissions à gagner. Et, n'est-ce pas, les courtiers en affaires, ne connaissent que... les affaires.

Puisse la leçon porter ses fruits, dirons-nous avec le Temps.

L. B.

MERCI !

Nous avons annoncé hier qu'un jeune soldat, originaire de Tourcoing — et qui avait été soigné à l'hôpital du Collège de Cahors d'une première blessure — était reparti pour le front, laissant auprès de tous, ici, le meilleur souvenir.

Ce brave garçon, actuellement prisonnier, est sans ressources... et sans nouvelles des siens depuis le début d'août !

Nous avons reçu pour lui : Anonyme 209..... 5 fr. Comité des victimes de la guerre, Cahors..... 40 Journal du Lot..... 40

En outre, un de nos concitoyens nous a demandé l'adresse de l'intéressé pour faire un envoi. Très sincèrement merci aux personnes qui ont bien voulu nous répondre.

Nous ferons l'envoi d'une petite somme au jeune prisonnier tous les quinze jours. Et nous tiendrons les reçus des expéditions à la disposition de nos lecteurs !

Prisonnier

Parmi les prisonniers français se trouve le sergent de ligne Bure, originaire de Puy-l'Évêque.

Le sergent Bure qui était porté comme ayant disparu, vient d'écrire qu'il est prisonnier au camp de Cottingen, province du Hanovre.

Les allocations et les travailleurs agricoles

A la demande de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient d'adresser aux préfets une circulaire prescrivant qu'en aucun cas les allocations accordées en vertu de la loi du 5 août 1914, ou celles attribuées à titre de secours aux réfugiés, ne pourront être retirées aux familles qui se procureront, en participant aux travaux des champs, des ressources supplémentaires.

La libération des officiers retraités

Interrogé sur la situation militaire des officiers retraités qui ont terminé, depuis la mobilisation, la période de cinq ans, pendant laquelle ils étaient à sa disposition, le ministre de la guerre a fait la réponse suivante :

Si ces officiers ont été pourvus, avant l'expiration du délai de cinq ans, d'un emploi de leur grade dans l'armée territoriale, conformément au décret du 3 février 1880, ils sont maintenus dans leur affectation de mobilisation jusqu'à la cessation des hostilités, en application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905. S'ils n'ont reçu aucun grade dans cette armée, ils sont définitivement libérés de toute obligation militaire, à l'expiration du délai de cinq ans.

Tabac à priser

Voici les résultats de la livraison des tabacs dans le Lot en 1915 :

8.569 planteurs ayant cultivé 2.100 hectares qui ont produit 2.433.199 kilos payés 3.390.880 francs, soit 1.159 kilos et 1.615 fr. à l'hectare, 439 fr. 40 les 100 kilos et une moyenne de 395 francs par planteur.

Classe 1917

M. Milleraud vient de prendre la décision suivante :

« L'arrêté du 9 avril, relatif à la formation de la classe 1917, a prévu que les jeunes gens de cette classe pourraient contracter un engagement pour la durée de la guerre jusqu'au 15 juillet 1915.

« J'ai décidé que les jeunes gens de la classe 1917 qui useront de cette faculté, pourraient par application de l'art. 21 de la loi du 21 mars 1905, demander des sursis d'incorporation, dont l'effet demeurera suspendu jusqu'à la fin des hostilités.

« Les demandes de cette nature seront soumises au Conseil de révision qui statueront dans les conditions fixées par les arrêtés des 7 décembre 1914 et 9 avril 1915. » (« Journal officiel » du 8 décembre et du 12 avril 1915.)

Cylindrages à vapeur

Opérations probables dans la semaine du 10 au 16 mai 1915

Répandage et cylindrage de matériaux sur :

Route nationale N° 20, de Paris à Toulouse, entre 46 k. et 47 k., au lieu dit de Ré, situé entre Pont-de-Rodes et Peyrebrune.

Chemin de grande communication N° 39, de Saint-Mamet à Gourdon, par Gramat, aux abords de Saint-Projet, sur une longueur de 2 k., comprise entre la route nationale N° 20 et le chemin de grande communication N° 1.

Société d'Agriculture du Lot

Séance du 1^{er} mai 1915

PRÉSIDENCE DE M. DELBREIL, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

La Société d'agriculture du Lot s'est réunie le 1^{er} mai, à une heure et demie du soir, rue du Lycée, Cahors.

Etaient présents : MM. Delbreil, Douaire, D' des services agricoles, Girma, Andurand-Roland, Rigal, Durand, Brunel, Conduché, Cahier, Sers Jean, Ilbert, de Fontenilles, Carrières, Delpech. M. Douaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Il fait connaître la suite donnée aux divers vœux émis par la société.

M. le Président remercie M. Douaire, au nom de la Société, des démarches qu'il a faites.

M. le Directeur des services agricoles entretient l'assemblée de la main-d'œuvre.

Il signale la création du Comité départemental de main-d'œuvre agricole, à la suite de la réunion où tous les Présidents d'Associations avaient été convoqués.

Après avoir successivement examiné les diverses sources de main-d'œuvre étrangère, le Comité s'est arrêté à la main-d'œuvre espagnole.

M. Douaire fait un rapide exposé de la réunion tenue à Toulouse le 20 avril, sous les auspices de l'Office National de la main-d'œuvre agricole tenu sous la présidence de M. Trégnier, député, délégué de M. le Ministre de l'Agriculture.

Dans cette réunion à laquelle assistaient les Directeurs des Services agricoles de la région et de nombreux délégués d'Associations agricoles, M. Couzine, Président de la Société centrale d'agriculture de la Haute-Garonne, a fait ressortir que la main-d'œuvre espagnole est celle qui est le plus susceptible d'être importée dans le sud-ouest. Depuis quelques années, il emploie personnellement des centaines d'ouvriers espagnols dans ses propriétés.

Avec le concours des Sociétés d'agriculture de la Hte-Garonne, un certain nombre d'ouvriers espagnols viennent déjà travailler d'une manière temporaire ou permanente et ce nombre augmentera rapidement grâce au concours de M. Trégnier qui a pu arriver à faciliter les formalités nombreuses exigées par les administrations françaises et espagnoles et que justifie l'état de guerre. Il suffira, aux ouvriers désirant venir travailler chez nous, d'avoir une carte d'identité qui sera délivrée gratuitement et sous certaines garanties au moment du débarquement.

De son côté, le gouvernement espagnol ne laisse venir les ouvriers en France qu'à la condition que l'employeur s'engage par contrat à rapatrier gratuitement l'ouvrier.

La Cie du Midi a bien voulu consentir 75 0/0 de réduction à condition que les immigrés soient assez nombreux pour faire un train complet.

La Cie d'Orléans consent une réduction de 50 0/0.

M. Douaire termine en rappelant que, suivant la décision du Comité, il a adressé une circulaire à tous les maires et à tous les Présidents d'Associations agricoles.

Il annonce qu'il a reçu un nombre intéressant de demandes d'ouvriers et compte qu'il lui sera possible d'organiser pour juin un deuxième convoi.

Sur la proposition de M. de Fontenilles, la Société adopte le vœu que les prisonniers allemands soient utilisés à des travaux de vicinalité communaux ou départementaux.

Ce vœu sera transmis à l'Administration par les soins du Bureau.

M. Douaire traite ensuite la deuxième question inscrite à l'ordre du jour, sur les maladies cryptogamiques et leurs traitements.

Il insiste sur la nécessité de faire les sulfatages en temps opportun et d'avoir des bouillies bien préparées, c'est-à-dire qui contiennent une certaine quantité de cuivre à l'état soluble et une petite quantité à l'état insoluble immédiatement.

Il rappelle les formules données à la conférence faite en avril 1914 et insérées au Bulletin de la Société.

Il termine en annonçant pour un prochain Bulletin le compte-rendu du Congrès de Viticulture de Lyon.

Avant de lever la séance, M. Douaire signale les résultats satisfaisants obtenus par les essais de décauvillonneuses dans diverses communes et dans les terrains les plus divers. Les instruments à l'essai sont les modèles Mais et Kirpy.

Sur une question concernant l'emploi du tourteau d'arachide comme fumure du tabac, M. Douaire estime qu'il faut employer 700 à 800 kilos de tourteau à l'hectare. Ce tourteau doit être mélangé au sol avant la plantation comme on a l'habitude de le faire avec le fumier de ferme.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Les permissions des évacués

Le ministre de la guerre a décidé que les militaires évacués du front pour blessures ou maladies, et qui faute de pouvoir être reçus par leur famille ne bénéficiaient pas de la permission de sept jours accordée à leurs camarades à leur sortie des hôpitaux, dépôts de convalescents, avant leur renvoi sur le front, pour dans une maison de convalescents, soit chez des particuliers qui consentiraient à les recevoir. Mais, dans ces deux cas, les intéressés devront présenter au médecin chef de l'hôpital, dépôt de convalescents, un bulletin d'acceptation visé par le commissaire de police ou le maire de la localité dans laquelle ils seraient appelés à jouir de cette permission.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 4 mai 1915

ESCROQUERIE

Jules Mespoulié, né le 3 juillet 1894, à Saint-Paul de Vern, (Lot), soldat du dépôt du 59^e d'infanterie, du détachement de Mirepoix, est accusé de s'être fait délivrer les 3 et 5 mars, deux lettres contenant chacune un mandat de 20 francs, adressées au soldat Jean Mespoulié se servant de la similitude de nom, et signant les

mandats au nom de Jean Mespoulié. L'argent a été rendu.

M. le lieutenant Sourbès établit que les faits relevés et avoués constituent l'escroquerie imputée à Mespoulié, pour laquelle il sera condamné, mais avec les circonstances atténuantes justifiées par l'âge du prévenu et la restitution des sommes prises.

M. Achard s'autorise du jeune âge de Mespoulié, de l'absence de dommage causé et, invoquant la peine disciplinaire subie, la prison préventive, il n'hésite pas à dire que malgré qu'il y ait eu faute, cette faute a été en partie réparée.

Le Conseil de guerre a déclaré Jules Mespoulié à l'unanimité coupable des deux faits d'escroquerie relevés contre lui et l'a condamné par cinq voix contre deux à un an de prison.

REMERCIEMENTS

La famille FARGUES, ainsi que tous les autres parents, remercient bien sincèrement leurs amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont bien voulu leur témoigner à l'occasion du décès de

Mme veuve Louis FARGUES, née Henriette PHILIP.

La décision est imminente

De Zurich on télégraphie :

Un télégramme romain à la Gazette de Francfort constate que la situation est très grave. Il ajoute que la solution de la crise est imminente.

Les Turcs reculent

Une nouvelle dépêche d'Athènes déclare que les alliés ont remporté, dans la presqu'île de Gallipoli, des succès qui leur ont permis d'occuper les points stratégiques importants dans la péninsule.

Sur le front Russe

Toutes les attaques ennemies repoussées. L'avance russe se poursuit vers Stryj

Du communiqué officiel de Petrograd :

Les Russes ont repoussé toutes les attaques allemandes des 4 et 5 mai. Les pertes ennemies sont très fortes. La bataille continue entre la Vistule et les Carpathes. Dans la direction de Stryj, nos alliés développent leurs succès sur les affluents de la Makouwa. Ils ont fait de nombreux prisonniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

La situation devient grave à Rome. Les neutralistes comptaient beaucoup sur une intervention du comte Goluchowsky qui, assurait-on, arrivait à Rome avec de nouvelles propositions autrichiennes.

Or, l'ambassade Austro-Hongroise dément, officiellement, ladite mission.

Il semble donc bien que tout a été dit et que la rupture existe de fait entre Rome et Vienne.

La décision ne peut tarder !..

Nos alliés anglais sont à nouveau en possession de la totalité de la côte 60, sur laquelle les Allemands avaient pu reprendre pied, grâce à leurs attaques prononcées avec l'aide de gaz asphyxiants.

On le voit, les Allemands sont incapables, aujourd'hui, de s'assurer un succès durable.

Nos progrès dans les Dardanelles sont constants. Le corps expéditionnaire s'est emparé de presque tous les points stratégiques importants de la péninsule de Gallipoli.

Ils sont, notamment, aux portes de Kilit-Bahr et la destruction complète de ce fort est une question d'heures. Cette opération a une grosse importance pour permettre le bombardement des forts qui sont sur la côte asiatique, au point le plus resserré du détroit.

Les Allemands prétendaient avoir remporté une grande victoire au sud de Tarnov, or les dernières nouvelles prouvent, au contraire, que toutes leurs attaques, sur ce point précis, sont repoussées avec de grosses pertes.

Vers Stryj, nos alliés progressent toujours.

Peu de renseignements officiels. Ceux qui nous sont fournis prouvent une fois de plus l'impuissance ennemie.

Sur tout le front, il y a, nous dit-on, un violent combat d'artillerie, ce qui laisse supposer de prochaines offensives d'infanterie.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 MAI (22 h.)

Journée calme. Rien à signaler.

Communiqué du 7 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

UNE ATTAQUE ALLEMANDE S'EST PRODUITE EN FIN DE JOURNÉE, HIER, EN ARGONNE, A BAGATELLE.

ELLE A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

SUR LE RESTE DU FRONT, NOTAMMENT AU NORD D'YPRES ET DANS LA RÉGION DE VAUQUOIS, VIOLENTS COMBATS D'ARTILLERIE.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 30

Le Conflit Austro-Italien

On télégraphie de Rome :

L'ambassade d'Autriche-Hongrie dément officiellement qu'une mission ait été confiée au comte Goluchowsky. Cette dépêche enlève, aux neutralistes, leur dernier espoir.

LES ANGLAIS ONT REPRIS TOUTE LA COTE 60

De Londres :

Le rapport officiel du maréchal French déclare qu'il n'y a rien à signaler sur le front britannique, sinon que nos alliés ont repris, le 5 mai, le reste des tranchées qu'ils avaient perdues, mardi soir, sur la côte 60. Le combat continue au sud-est d'Ypres. Ailleurs, aucune attaque.

Le progrès des Alliés dans les Dardanelles

On mande d'Athènes :

Après différents engagements, très pénibles pour l'ennemi, les alliés se sont emparés des hauteurs situées à 4 milles, environ, de Kilit-Bahr. La possession de ces hauteurs permettra de réduire, rapidement, le fort de Kilit-Bahr. Les alliés continuent leur avance.

L'Heure de l'Italie

Allemands et Autrichiens quittent Rome

On mande de Genève :

La tension des rapports Austro-Italiens grandit. La situation semble devenir de plus en plus critique. Les communications télégraphiques avec Milan deviennent difficiles.

Le Trentin et Trieste attendent les événements avec angoisse.

Les sujets autrichiens et allemands quittent Rome en toute hâte.

Le Duc des Abruzzes, cousin du roi, est désigné comme chef de l'escadre italienne de l'Adriatique.